

FUZZO RAPTORS

Clem : On est potes en dehors du fait d'être orgas. Avec Fauchage Collectif on est sur un état d'esprit qui est assez proche. Avec Fauchage on a à cœur de proposer des concerts à petits prix. Mis à part sur des grosses dates, on sera toujours en dessous de 10 euros. Ça fait la différence avec d'autres orgas qui peuvent être à 12 ou 15 euros.

Vous collaborez souvent avec d'autres assos ?

Clem : Pour l'instant on a qu'une seule collab en cours.

FX : On est dans une ville où on a la chance d'avoir un maximum d'évènements donc il y a toujours un concert en concurrence.

Les débuts de fuzzo ?

Clem : On est une toute jeune asso, on a fait notre premier concert en novembre. Ça étonne tout le monde, surtout quand tu regardes la programmation. On est tous issus de la scène fuzz même si on propose des trucs psych, heavy psych, post-doom, post-rock. La scène dans laquelle on évolue depuis quatre/cinq ans en tant que spectateurs et en tant que musiciens c'est plutôt la scène fuzz donc tout ce qui va du stoner au doom, au sludge. Sur Paris, on avait les papas de toute cette scène là qui faisaient beaucoup de programmations : Stoned Gatherings. Il y a eu un passage de témoin qui s'est fait entre le président d'origine, Matthieu Yassef vers Nico Deadpig. Il y a eu une grosse année de transition sur laquelle tous les groupes qui nous tiennent à cœur étaient programmés par les Stoned Gatherings.

FX : Il y avait une espèce d'âge d'or sur fin 2014, début 2015 où les stone gatherings ont réussi à créer une marque de fabrique dont on aimerait s'inspirer. Moi j'y allais en tant que spectateur sans connaître les groupes, en faisant confiance à l'orga. Ils proposaient aussi des tarifs super cool.

Clem : Pour différentes raisons, d'abord financières. Parfois on allait voir des concerts au Glazart et il n'y avait qu'une trentaine de personnes donc ils galéraient financièrement. Il y avait aussi des problèmes au niveau des affinités artistiques. Nico a toujours été porté vers tout ce qui était un peu plus noir alors que la caution fuzz depuis quatre/cinq ans c'était vraiment Yassef. A partir du printemps 2016 ils ont décidé de réduire les concerts et privilégier les têtes d'affiches et faire jouer principalement du doom et du post.

FX : Ils se servaient de la marque Stoned Gatherings pour promouvoir les groupes et les faire tourner. On a ressenti qu'il y avait une place à prendre.

Clem : En gros, il y a eu clairement un manque. A partir de Aout dernier, on

commençait à en parler avec ma copine Maeva, de prendre le relais. Septembre, Octobre, Novembre et Avril, mai, juin sont vraiment les périodes charnières où tous les groupes américains et du reste de l'Europe tournent. On s'est rendu compte qu'en septembre et octobre sur cette scène là, il n'y avait pas eu beaucoup de concerts organisés. En octobre on s'est dit que s'il n'y avait personne pour faire tourner la scène stoner, fuzz, heavy psych, on était prêt à prendre le relais.

FX : Moi j'ai abordé Clem parce que je suis un gros fan de son groupe à la base et c'est comme ça qu'on a sympathisé. Dans la musique de niche, tout le monde connaît tout le monde, tu finis par voir les mêmes gueules tout le temps. Ils m'ont proposé de rejoindre l'asso et n'étant pas musicien moi-même, je me suis dit que c'était l'occasion de faire tourner un certain nombre de groupes comme Moaning Cities que l'on fait jouer le 4 Avril qui fait partie des groupes qui ne tournent pas assez et qui mériteraient de jouer beaucoup plus. La dernière fois qu'ils étaient passés c'était le 14 Juillet 2014. L'idée c'est de faire jouer des groupes qui mériteraient de jouer plus souvent. D'avoir au moins les moyens de les contacter et de leur dire « écoutez si vous avez envie, on donnera de notre personne pour le faire. » Après c'est pour s'éclater, faire un truc cool. J'aimerais que les gamins viennent en disant « c'est trop génial, Fuzzo Raptors party numero X, on y va, on s'en fout, on connaît pas les groupes. » On veut créer une belle image de marque et que ça coûte maximum 8 ou 10 balles.

Comment avez-vous réussi à booker des gros groupes dès le début ?

Clem : On a une répartition des rôles un peu fluctuante mais en gros Maeva gère le profil Fuzzo, qui cherche les groupes, qui fait la promo. C'est un peu le DA de l'asso. FX c'est notre caution financière et compta.

FX : Clem, comme il est musicien lui-même, fait tout ce qui est technique quand il s'agit d'avoir les groupes dans la salle et puis il sait répondre aux desiderata des groupes. Maeva elle va nous balancer des groupes en disant « écoutez ça ou ça. » On cherche quand même à faire du local, on va pas faire jouer les groupes des labels américains comme chez Riding Easy records. Maeva creuse énormément pour trouver des pépites.

Clem : En général on est contacté par des bookers. C'est Maeva qui est entrée en contact avec des agences de booking, comme Swamp par exemple. On a reçu beaucoup de propositions. Au début quand on nous a proposé certains groupes, on ne s'y attendait pas du tout, on trouvait ça fou ! On trouvait ça bizarre étant donné qu'on venait d'arriver, mais pourtant les bookers font confiance. Pour les gros groupes qu'on a fait jouer, c'était un échange de bons procédés. Les bookers sont friands d'orgas : plus ils ont de possibilités, plus ils ont de chance booker leurs groupes. Les SG ne bookent plus de groupes en première et seconde divisions en stoner, fuzz et heavy psych, ils sont passés en ligue des champions. Nous on est sûr d'autres groupes qui ne ramènent pas un aussi gros public mais qui sont quand même bien établis et parfois

passés par les SG. On l'a pas encore annoncé mais on va faire jouer Salem's Pot en Juin.

Votre souhait pour le proche avenir c'est de rester underground ou booker des gros groupes ?

Clem : Je pense qu'on est déjà un peu au dessus de notre ligue financièrement. Là, pour avril et mai on a pris des risques mais on a la confiance des bookers, maintenant faut que ça suive au niveau du public.

FX : Moi je ne parle pas en termes de gros groupes mais des groupes qui ne jouent pas assez. C'est vrai que j'aimerais, à terme, faire jouer des groupes de Riding Easy records étant donné qu'on est très fan de ce label. Même si on prend des risques, on prend des risques calculés dans le sens où on évalue le rapport entre les places qu'on vendra et le cachet du groupe. On refusera un groupe qui coûte trop cher parce qu'on fait des concerts pour se faire kiffer, pour faire kiffer les gens, pour se rendre service et on reste dans une politique où on propose des concerts abordables.

Comment vous défrayez les groupes ?

Clem : La politique c'est d'essayer d'avoir le cachet le plus réglo possible. Par exemple pour la soirée où on fait jouer Harshtoke et Joy, on en a pour 600 balles. Pour la soirée avec Cosmic Dead, Henryspenncer et The Jabberwocky Band on en a pour 800 balles d'investissement. Il y a des soirées où on est prêt à prendre des gros risques parce qu'on adore les groupes. On a qu'un seul groupe où on a lâché 500 balles cash c'est the Cosmic Dead, en partie parce qu'on est des énormes fan. Pour l'instant on a pas fait de four mais c'est possible qu'après le mois d'avril on se mette grave dedans parce qu'on a beaucoup investi et que c'est le gros mois sur lequel tous les groupes tournent en Europe.

Maeva : Si on se plante, au moins on aura fait le max. On passe notre temps à faire de la promo.

FX : Ca nous permettra de se jauger aussi. Si on rate une soirée en se mettant dans le rouge, on saura que c'est pas pour nous.

Clem : On est encore dans la phase d'apprentissage.

Comment vous gérez la promo ?

Maeva : Pour le moment j'avais un taf qui me laissait beaucoup de temps et où je m'ennuyais beaucoup donc j'avais le temps d'aller sur Facebook. La première soirée, on a surtout invité nos contacts. Ensuite j'ai commencé à aller chercher des gens en créant un profil Fuzzo Raptors et en invitant des gens qui étaient déjà venus à la première soirée. Je pensais que ça ne plairait pas aux gens parce que ça fait un peu

spam mais finalement ça marche très bien.

Vous faites quoi dans la vie ?

Maeva : Moi, maintenant je suis psy, du coup je m'ennuie moins. On continue à faire de la promo, dès qu'on a le temps.

El : Moi je suis credit manager.

Clem : Moi je suis support SI, business analyst pour une grosse boîte française.

Maeva : C'est eux qui ont les pieds sur terre et qui vont dire « 400 euros de cachet et ils viennent de Rouen ? Arrête. »

Clem : C'est aussi ce qui nous permet de chopper des gros groupes dans le sens où on est capable de proposer aux bookers de prendre des risques financiers.

Maeva : Derrière on a quand même un revenu fixe qui fait que si on est dans la merde, tant pis, on mangera des pâtes. On a des potes qui sont plus en galère que nous.

Clem : Par exemple, Acid Queens prennent beaucoup de risques et sont sur des trucs un peu plus barrés et de niche que nous. Je me souviens être allé à une soirée au Piccolo où il y avait Dead Lord. Il y a eu 28 entrées payantes et elles avaient avancé 1000 balles de thune au booker donc ça a du leur faire très mal.

Le leitmotiv de notre orga c'est proposer des line-ups super cohérents avec des groupes qualité, à petits prix. Dès qu'on a du benef on se garde que dalle et on répartit sur les cachets des groupes.

On veut que les gens retiennent de Fuzzo que c'est une orga qui se bouge, qui propose des supers affiches à pas cher et que tout le monde s'éclate.

Maeva : C'est important pour nous, on demande souvent aux gens comment ils trouvent le prix. On veut que les gens apprécient et soient curieux parce qu'on est tellement martelé de groupes. T'as des périodes où t'as tellement de groupes à écouter que t'en écoutes quasiment aucun parce que ca fait trop. Et tu finis par rester sur tes acquis. Ca en devient presque fatigant.

C'était le cas des Necromancers, qui sortaient de nulle-part. Au premier concert les gens ont adoré, ça leur a apporté un nombre de likes incroyable et donc les faire revenir n'a pas été problématique étant donné que les gens les ont suivis.

Clem : C'est très drôle parce que avec Necromancers on a fait deux sold-out. Ce qui fait plaisir, c'est que sur les premières parties on essaye de donner des chances à des groupes pas très connus. La deuxième fois qu'on a fait jouer les Necros, aux entrées c'est eux qu'on demandait.

Il y a deux facettes. On veut que les gens retiennent le nom de façon à être identifié

comme une orga qui propose des chouettes soirées avec des bons groupes et à des petits prix. La deuxième facette c'est qu'on essaye de verser le bénéfice des soirées aux groupes qui jouent. Par exemple, Fatima sont reparti avec 100 balles au lieu de 50. En face on a envie d'être repéré comme ça par le public et en backstage on veut que les groupes passent une bonne soirée et que ça se passe bien avec les salles. Le fait que je sois aussi musicien dans cette scène fait que je sais comment marchent les choses et à quel point ça peut être difficile. Au delà de faire plaisir au public, on a envie que ça se passe très bien avec les salles qui nous accueillent. On est un peu les bisounours de la scène.

Maeva : Les grosses parties qui arrivent nous sont tombées un peu tout cru dans le bec et on en est super content. Nous on ne pensait faire que des dates de petits groupes français voir belges. Là on se retrouve avec des californiens !

Clem : Je m'occupe du côté technique, je récupère les fiches tech, je met en lien tous les groupes pour avoir un minimum de backline sur scène pour aller plus vite, je ramène les cables si besoin. Le soir même j'arrive en premier pour être là pendant les balances. On se complète.

Maeva : FX a plus l'oeil sur les tarifs, le mec sérieux qui va nous faire redescendre sur terre. On se divise tout en étant assez souple. FX c'est aussi le sourire, c'est lui qui accueille les gens, c'est un peu le visage de l'asso.

Identité visuelle

Clem : On y a pas mal pensé, vu qu'à la base on était parti pour faire 5 concerts par an et là on est sur une moyenne de 15/20 concerts. On a bossé avec Vade Retro sur 3 affiches différentes

Maeva : on a envie de faire connaître le travail d'amis que ce soit avec les Necromancers ou d'autres. Vade Retro au départ c'était avec la Raclée, une copine à nous qui fait du graphisme. Elle a un taf à côté donc elle n'est pas toujours dispo. On a essayé de lui faire pas mal de pub, elle avait un stand au premier concert où elle vendait des affiches et des projets persos. La deuxième fois c'était Jo Riou qui est plus connu et qui a son orga, Below the Sun. Le problème c'est que si on ne travaille qu'avec Jo Riou on aura la même identité que Below the Sun. C'est lui qui a fait notre logo par exemple. On avait à cœur de proposer deux identités visuelles différentes, étant donné qu'on ne propose pas les mêmes soirées. Du coup on a commencé à bosser avec Vade Retro et on s'est rendu compte qu'on adorait ce qu'il faisait et qu'il méritait d'être connu. L'affiche qu'il nous a fait pour the Cosmic Dead est géniale ! Il est très possible que Vade Retro nous fasse l'ensemble des identité visuelles des dates. On propose le plateau et ils proposent l'affiche.

Clem : Quand j'en parle ça me fait bizarre parce qu'on a commencé en se disant qu'on allait juste organiser des soirées mais là on se retrouve à lancer une machine. C'est

cool et ça fait peur en même temps.

Maeva : Je me faisais chier dans mon taf et aimant la musique et faisant beaucoup de concerts avec Clement, l'activité de son groupe étant un peu plus calme, on s'est dit qu'on allait se lancer. Là, je ne sais comment, on reçoit un mail d'un booker qui nous propose de faire jouer Harsh toke et Joy. Je me souviens très bien, on était dans le lit, on regardait une série. On était hyper choqué, on a répondu tout de suite.

Clem : Nous on va beaucoup au Desert fest, c'était la grosse claque heavy psych qu'on avait pris en octobre. Harsh toke on les avait vu au moins trois fois avec Maeva.

Maeva : C'est à partir de ce moment qu'on a eu plein de propositions.

Clem : Le fait d'accepter des gros plateaux a fait que les bookers ont pu avoir confiance en l'asso. A partir du moment où t'annonce que tu fais jouer les deux groupes phares de Teepee records, les autres bookers suivent.

Maeva : On est sorti du concert au Desert fest et à l'époque on avait lancé l'orga depuis quelques semaines. On est allé les voir à la fin du concert et on leur a demandé depuis combien de temps ils n'avaient pas joué à Paris. On les a invité à venir jouer et c'est comme ça que ça s'est fait.

PREMIERES PARTIES

FX : Cette date va être complètement hallucinante ! Le groupe qui joue avant sont des petits jeunes d'Issy les Moulineaux.

Maeva : Je suis hyper pointilleuse sur la cohérence des premières parties. Pour l'affiche de Moaning Cities, même si j'aime beaucoup ce qu'on a choisi, je ne la trouve pas super cohérente. Mais au moins ça change et ça nous fait une date complètement différente de ce qu'on a l'habitude de faire. Ou bien ça évolue vers quelque chose ou bien ça reste dans une ambiance générale.

FX : Ca me rappelle le concert avec Black Cobra, groupe qui fait du thrash a 200 à l'heure et derrière t'as YOB, groupe qui fait du sludge hyper lent.

Maeva : Pour Elephant Tree et Necromancers on a eu du mal à trouver. Finalement j'ai choisis Fatima. Quand on les a dégoté ils avaient 26 likes sur Facebook mais on était convaincu qu'ils allaient marcher. On a galéré parce qu'ils ne répondaient pas sur Facebook, le seul truc qui fonctionnait c'est d'envoyer un mail via bandcamp. Ils méritaient vraiment de jouer ce soir-là.

Clem : Lord Humungus viennent enfin de lancer leur page Facebook. Pour tout ce qui est première partie on essaye de miser sur des groupes français relativement

méconnus qui pourraient bénéficier d'un headliner balaise.

Maeva : Fatima avaient quand même sorti deux EP sur Bandcamp, une vidéo cool sur Youtube. Les mecs se démerdent à enregistrer et presser leurs CD et ne sont pas plus connus que ça, c'est dommage. J'étais contente de prendre le risque. J'étais hallucinée de voir que les gens étaient arrivés à l'heure. Les gens, en général, n'arrivent pas forcément à la première partie. Du coup Fatima avait 90% de la soirée à leur concert. Pour un autre concert on avait fait un happy hour sur les places pour s'assurer que les gens viendraient pour la première partie.

Les Necros ont une orga à Poitiers qui s'appelle Crypt, qui vont aussi faire jouer Harshtoke et Joy et qui font appel à Vade Retro pour leur graphisme. Parfois les groupes viennent faire un concert et repartent dans le rouge alors qu'ils ont investi dans des vinyles, des t-shirts. Nous, on veut que les groupes repartent avec un peu d'argent en poche et une petite notoriété.

On nous fait confiance alors qu'on a rien dans les pattes. Below the Sun ont fait un certain nombre de dates et peuvent se permettre de faire jouer des grosses têtes d'affiches et ont un recul par rapport à ce qu'ils ont fait.

Clem : Sur avril on est en compétition avec beaucoup d'autres soirées. Le 9 il y a 3 ou 4 concerts : un concert de noise, un concert du Fauchage..En général on en parle en rigolant avec Tanguy ou Aurélien. Mais en Aout on fait une date commune.

Un truc qui nous a étonné sur les 3 ou 4 premiers concerts qu'on a fait est que 80% du public étaient des inconnus. Tu t'attends à avoir 20/30 connaissances ou amis qui viennent, finalement on en avait plutôt une quinzaine mais on s'en est sorti avec des gens qu'on ne connaissait pas du tout.

FAUCHAGE COLLECTIF

Leo : Fauchage a commencé en 2014. A la base, on voulait faire un festival de courts métrages avec Matteo, qui est aussi musicien dans Princess Napalm. On a créé le Taille un short film festival avant de créer l'asso Fauchage. C'était un petit festival dans une fac, mais on s'est fait plaisir, on a balancé des films qu'on aimait bien. On s'est dit qu'on aimait autant les films que les concerts donc on a voulu proposer des soirées qu'on ne voyait pas forcément à Paris, pas chères, en essayant de bien rémunérer les groupes.

Les débuts pour contacter les premiers artistes

Leo : A la base, c'était essentiellement des groupes de potes. On a fait jouer nos potes de Caen qu'on aime beaucoup, Tromblon, assez vite. Ils sont dans le metal hardcore chaotique. On avait contacté Super Sans Plomb il y a des années et on a enfin réussi à

les faire jouer il y a un mois. Ca fait plaisir de faire bouger cette scène indé à Paris. Au début, c'était galère, on a commencé au Chat Noir puis on a vite bougé au Piccolo.

Communication soirées

Lea : Le mot d'ordre du Fauchage c'est le DIY. On veut avant tout se faire plaisir, on n'a pas de charte graphique. Tant que ça fait marrer tout le monde, ça fonctionne.

Leo : Nous on fait ça de manière spontanée mais si on se positionne par rapport aux autres affiches, il y a peut être un côté trash. Pour les soirées Graisse Auditive, on a de très bons graphistes qui font des affiches axées metal. Depuis six mois, on recrute beaucoup et ça nous apporte des nouvelles esthétiques et visions.

Quels rôles pour les membres ?

Lea : Ce qui est intéressant c'est qu'il y a un bureau de moins de 10 personnes vraiment actives, mais Fauchage est surtout une famille. Il y a des gens qui viennent à nos soirées sans connaître la programmation, c'est la meilleure des sensation que de sentir que les gens nous font confiance.

Leo : C'est représentatif de notre bande de potes à la base. Il y en a qui allaient en teufs électro, d'autres qui allaient à des concerts de hardcore, d'autres des concerts de hip-hop. On avait envie d'apporter les cultures des différentes scènes sans se cloisonner dans un style. L'important c'est de garder l'esprit indé.

Lea : Les gens vont venir à une soirée metal, la semaine d'après à une soirée punk. Il y a Taille un short, on a le projet de faire une expo photos, on veut faire un fanzine depuis des années

Leo : On essaye de donner des noms à nos soirées pour que les gens s'y retrouvent aussi. Les Gouttes d'Acide sont orientées rock psyché, Les Flashy Urbain sont plus électro-punk, les Graisses Auditives sont orientées metal. Mais autour de ça, il y a le même esprit Fauchage.

Lea : Le Fauchage c'est un groupe de gens totalement différents à la base, avec des goûts musicaux et artistiques divergents, mais qui ont juste envie de faire kiffer les gens.

Politique de rémunération des groupes

Lea : Notre but n'est pas de gagner de l'argent en fin de soirée. On veut que les groupes passent un bon moment et qu'ils soient correctement deffrayés. Si on arrive à mettre un peu de thunes de côté après avoir payé les groupes, l'argent va dans les prochaines soirées.

Leo : Notre modèle est clairement inspiré d'En Veux Tu en V'la et on a beaucoup appris en lisant leurs comptes rendus de fins d'années. Quand une soirée marche bien, tu donnes un peu plus au groupe. Si on arrive à mettre des sous de côté, ça serait chouette d'acheter du matos.

Collaborations avec autres assos

Leo : On a fait pas mal de co-productions, notamment avec Sick My Duck avec qui on a organisé des soirées surf. Tu partages les risques financiers et potentiellement les bénéfices. Ca fait du bien de ne pas être seul en cas de galère. On en fait une avec les Fuzzoraptors en Aout. La synchro à Paris entre assos marche beaucoup avec MetaKiwi où on essaye de ne pas se doubler sur les dates de concerts. Il y a une vraie cohésion entre nous tous à Paris, on n'est pas dans la compétition.

Princess Napalm et Fauchage

Leo : Pour l'anecdote, à la base on a créé l'asso avec Omar, Matteo, Ludovic, Thomas et moi. Aujourd'hui Matteo et Omar sont à fond dans le tatouage et ont moins le temps même s'ils sont toujours membres de l'asso. Comme les autres groupes qui ont grandi avec le Fauchage, Princess Napalm se développe en parallèle. Il y a Black Scoumoune aussi qui prend son envol.

Aloyse : Le Fauchage est avant tout un énorme groupe d'amis d'une quarantaine de personnes, ce qui amène une dynamique et des styles de musique différents, des visuels différents

groupes fierté

Léo : Infecticide, Sydney Valette

On a fait notre premier all-night-long jusqu'à six heures du mat'

Léa : Quand tu reçois un message sur Facebook de n'importe quel groupe qui veut jouer pour toi, c'est une grande fierté, qu'il ait 200 ou 2000 likes sur sa page.

Leo : Il y a une belle rencontre qui s'est faite avec Super Sans Plomb. On s'est échangé des messages il y a deux ans en découvrant des vidéos du Ricard Live. C'est des gars super qui ont monté MisèRecords.

Rester underground ou têtes d'affiches ?

Lea : On veut faire jouer des groupes indépendants. Ce qu'on aimerait faire c'est faire plus de concerts avec un gros groupe en tête d'affiche et donner l'opportunité à de plus petits groupes de jouer en première partie.

Leo : On veut avoir une vision réaliste et ne pas s'en mettre plein les poches. Là, avec

le concert de Cough, on va devoir faire payer 10 ou 12 euros parce que le groupe demande un plus gros cachet. On essaye de faire profiter les autres groupes de la reconnaissance de Cough.

Lea : Si on se réfère au public, les soirées Gouttes d'Acide sont celles qui marchent le mieux et pourtant ce n'était pas du tout notre univers.

Leo : Angle mort et clignotant c'est un groupe qu'on adore et qu'on aime faire jouer. On espère les avoir aidé à gagner en visibilité, en tout cas on fait ce qu'on peut à notre échelle.

Futur proche

Lea : Ca me rendrait triste qu'un jour, quelqu'un vienne me dire qu'il s'est fait chier à une soirée Fauchage. Un message pour toutes les assos qui débutent : si vous commencez à avoir des haters, c'est que ça marche. Ca veut dire que votre public n'est pas uniquement composé de vos potes.

Leo : On avait fait une soirée Punk Bordel à la Comedia Michelet et un rageux avait décidé que l'on faisait plutôt du rock garage de bourgeois. Finalement ça nous a bien fait rire et on en a joué par la suite.

Private jokes

Leo : C'est un trip qui n'est pas exclusif, on a envie que les gens rigolent avec nous.

Lea : Si vous venez souvent aux soirées Fauchage, vous allez commencer à avoir des tics de langage.

Leo : Si un jour il y a une punchline qui sort en concert et qui nous fait marrer, on l'a réutilisera forcément

COUGH

Aurelien : Il y a un gros booker qui s'appelle Swamp Booking, les fuzzo bossent bien avec lui. J'ai vu passer Cough et c'est un groupe que je veux voir jouer depuis six ans. En plus de les voir, je vais les faire jouer donc je suis content. On est aussi potes avec les gars de Witchthroat Serpent qui ont fait parler d'eux ces dernières années. Ca sera la première soirée organisée au Gibus

RESTE EN CHIEN

Genèse de Reste en Chien

Ozzy : J'étais encouragé par les soirées En Veux tu en V'la que je suivais depuis un moment. J'aimais la démarche, les découvertes musicales et les gens qu'on y rencontrait. J'ai vu que ce n'était pas si difficile que ça d'organiser des concerts à Paris. On a eu envie de faire ça de notre côté en faisant jouer surtout des groupes de metal ou de musiques extrêmes. On galérait vachement à trouver des dates avec nos groupes respectifs à l'époque.

Antoine : Moi je trainais pas mal dans les soirées Et mon cul c'est du tofu, une asso gérée par Pascal de Besoin Dead et avant des Louise Mitchels, groupe parisien de rock indé. Il organisait beaucoup de concerts et moi j'étais jeune, je ne connaissais pas tout ça. Quand t'arrives à Paris et que tu vois des concerts de punk vraiment underground dans des caves avec entrée libre, ça fait plaisir. Malheureusement il s'est arrêté quand la Miroiterie a fermé pour de bon. C'est dur de jouer quand tu as un groupe de doom sludge metal à Paris. Ici c'est plutôt axé math rock ou noise. On a l'impression de faire fuir les gens parfois.

Ozzy : On a choisi le nom de l'asso parce que justement on restait en chien que ce soit pour trouver des concerts, du taff, des copines. Ca peut paraître égoïste de créer une asso pour faire jouer son propre groupe mais j'ai l'impression que c'est une motivation assez récurrente, du moins au début.

Antoine : Tu galères pendant un an ou deux, tu vas dans les bars pour proposer ton groupe mais il ne se passe rien. On ne te rappelle pas parce qu'ils s'en foutent ou alors tu n'as pas l'air sérieux.

Ozzy : Jamais un bar ne va se faire chier à monter un plateau derrière.

Antoine : Pareil, quand on contactait les assos, notre style ne correspondait jamais aux autres groupes de l'affiche.

Trou à combler dans le doom Paris ?

Ozzy : A Paris, il y a quand même les Stone Gatherings, au Glazart, ils font jouer toutes les mégas têtes d'affiches. Le doom est un style de musique qui a mis longtemps à sortir de l'underground mais depuis trois ou quatre ans le marché du métal est complètement submergé par le doom et le stoner. Je n'aurais jamais parié dessus. Au lycée, quand je disais aux gens que j'écoutais du doom on me regardait avec des grands yeux. On me disait « C'est quoi Sleep ? », « C'est quoi Electric Wizard ? ». Aujourd'hui, c'est un style qui s'est largement popularisé. Les têtes d'affiche jouent mais trouver des petits groupes locaux ou de notre envergure est plus difficile. On voulait se faire rencontrer toute la scène doom parisienne.

Premiers concerts

Antoine : On a trouvé quelques groupes via internet mais sinon c'était surtout des

groupes de potes.

Ozzy : La première date était au Piccolo avec Mia Vita Violenta. Il y a eu une date avant la création officielle de l'asso, où on a fait jouer Biche et Organon qui passaient à Paris et avec qui on avait sympatisé lors de leur concert à la Cantine de Belleville. C'était dans un squat immense à Cachan et malgré la distance les gens sont venu. Même s'il n'y avait pas foule, on s'est dit que ce n'était pas un échec.

Ozzy: Pendant six mois, on avait un line up assez récurrent avec Lord Humungus, Fatima et Mlah. Pour Crushstomp, ils avaient joué avec En Veux Tu en V'la et ils venaient régulièrement aux soirées Reste en Chien. Quand on a créé notre adresse mail et le compte Facebook, on a reçu quelques demandes sporadiques. On est encore un peu à la ramasse avec la gestion des mails. Il y a deux groupes portugais qu'on a fait jouer au café de Paris, Vircator et Black Wizards. Pour Opium Lord, c'est Eric d'En Veux Tu qui nous avait mis sur le coup. Pour Black Wizards, la date était un peu catastrophique, on a eu des problèmes de sono, on devait finir à 22h, le taulier est descendu plein de fois pour dire que c'était trop fort, il a même menacé d'appeler les keufs. Il y a plein de salles qui ferment à Paris, à cause du voisinage. C'est une autre raison pour laquelle on a du mal à trouver des dates de concerts. On se retrouve avec trois lieux qu'on fait tourner en boucle : le Cirque Electrique, la Comedia Michelet...même le Buzz a fermé.

Antoine : Et puis parfois il faut payer la salle dans laquelle on organise le concert. Si tu dois verser 300 euros au bar, tu ne peux plus payer les artistes.

Politique de défraiement

Ozzy : C'est tout pour les groupes, tant pis si on se fout dans la merde. On donne les billets et on garde la monnaie pour les courses. Sinon on rémunère en priorité ceux qui ont fait de la route, qui viennent de loin ou qui nous ont demandé un certain cachet à l'avance. On n'est sûrement pas aussi bien organisé que les autres assos, on n'a pas de caisse d'urgence. Quand on a organisé une date avec le Fauchage, heureusement qu'ils étaient là parce qu'ils ont pu nous avancer les 50 euros qui nous manquaient. On aurait pu payer le groupe sans problèmes si l'Espace B ne prenait pas 30% des entrées. Même si ce sont des bonnes salles et qu'ils mettent à disposition catering, ingé son, loge, si on n'est pas sûr de ramener du monde, on préfère éviter le risque.

Le nombre de participants Facebook n'est jamais fiable. Parfois on s'attendait à des fours mais finalement on a eu des bonnes surprises, et inversement. Pour les 1 an de l'asso au Cirque Electrique, ça a super bien marché.

Antoine : Le Cirque Electrique est notre salle préférée, il y a un super son, c'est agréable.

Collaborations

Ozzy : Une seule, avec le Fauchage Collectif, pour une soirée black metal

Identité visuelle

Ozzy : On n'a pas vraiment de graphiste et on annonce souvent les dates sans avoir de visuel. Finalement c'est souvent Antoine qui s'y colle.

Antoine : On n'a pas discuté en amont de l'esthétique qu'on voulait avoir. J'ai fait le premier un peu à l'arrache et puis ensuite j'ai essayé de garder quelque chose d'homogène dans le style. J'essaye de ne pas passer du coq à l'âne. Le thème c'est la drogue et les couleurs vives avec des polices faites à la main.

Ozzy : On a fait une réunion Reste en Chien en deux ans. On s'aime vraiment d'amour avec Fatima, aussi bien musicalement que dans le privé, donc c'est cool de faire ça entre potes.

Antoine : Le doom est très présent au Portugal, en Italie, ce qui peut paraître surprenant.

Communication

Ozzy : Au début, on distribuait un peu nos flyers, on les déposait à droite à gauche. Une fois, on en avait foutu au Père Lachaise dans des cavaux ou dans les Catacombes. Une fois un mec qui était venu à notre concert, nous a dit qu'il avait trouvé le tract dans les catacombes, on ne s'y attendait pas du tout. C'est drôle de semer l'info dans des milieux totalement underground. On en distribue aussi dans des disquaires comme le Souffle Continu ou Music Fear Satan.

Antoine : Si on voulait que ça marche mieux, il faudrait qu'on aille les distribuer les soirs de concerts.

Projets

Antoine : On organise une date à Rennes le 23 Septembre au Gazoline.

EN VEUX TU EN V'LA

Vous collaborez avec d'autres assos ?

Principalement non mais ça nous arrive parfois, pour diverses raisons. Avec el mariachi par exemple, qui est plutôt branché métal hardcore, ça nous arrive de

fusionner deux concerts lorsqu'ils tombent le même jour pour ne pas diviser le public en deux. On écoute le groupe qu'il programme et en général ça nous plaît (la dernière fois c'était avec Frontierer et c'est un groupe qui nous a tous marqués). On a un agenda où on note tous les concerts des assos "potes", ce qui nous permet dans la mesure du possible de ne pas se faire concurrence.

Vous arrivez à vous en sortir financièrement ? Il y a une politique spécifique pour la rémunération des groupes ?

Ça dépend des fois ! En ce qui concerne la rémunération des groupes, notre politique est celle du door deal. Mais tous les concerts n'ont pas autant de réussite. Il y a un soir où un concert a bien plus marché qu'on ne le pensait et on s'est dit qu'on garderait une partie de l'argent afin de toujours pouvoir payer un minimum les groupes en tournée lorsqu'on se prend un four. C'était un concert de Zeus, cette caisse s'est donc tout naturellement baptisée "la boîte à Zeus". On essaie toujours de garder cette fameuse boîte en positif, un vrai challenge !

Sinon, on est tous bénévoles et on en est fiers ! On publie deux fois par an nos comptes en toute transparence pour tous ceux qui nous suivent, une manière de les rassurer et de les impressionner à la fois avec des gros chiffres ^^

Comment se fait le choix de la programmation d'une soirée ? C'est important d'avoir une cohérence avec les premières parties ?

On choisit les groupes tous ensemble. La plupart du temps il suffit d'écouter le tas de mails de groupes avides de concert et de s'envoyer un mail du genre "hey les gars, écoutez-moi cette tuerie !". C'est là qu'on peut dire que notre nombre (on est 6) est important. Écouter tous ces groupes tout seul, ça prendrait un temps énorme. On a tous nos goûts un peu particulier, on fonctionne un peu démocratiquement ou en terme de "claques".

Pour les premières parties, ça vient un peu naturellement. En tout cas on essaie de varier la programmation et d'inviter des groupes qu'on n'a jamais fait jouer. Faire se croiser le public et les artistes, c'est quelque chose qui nous parle.

Comment vous faites face à une soirée ratée ?

La boîte à Zeus est là pour ça !

C'est difficile de se faire une place au milieu des autres assos parisiennes ?

Hum on ne voit pas vraiment la chose comme ça. Je ne pense pas qu'il y ait une "place" à se faire sur Paris. On fait ce qui nous plaît et certaines personnes nous suivent. Pour nous plus il y a d'assos et de concerts, plus on est heureux ! On est vraiment des amoureux des concerts... Si d'autres assos se créent, ça nous permettra peut-être de prendre un peu de vacances haha !

C'est important d'avoir une forte identité visuelle ? Qui s'occupe du graphisme du logo et des affiches de concerts ?

Oui. Une belle affiche, ça donne envie de découvrir ce qui se cache derrière. C'est donc un aspect de la communication et aussi une portée artistique. L'ensemble concert + flyer forme un tout bien propre au DIY. On fait appel à des artistes bénévoles et on a aussi un graphiste dans l'asso. Dans l'ensemble on trouve ça très réussi !

Votre souhait pour le futur proche c'est de rester underground ou booker des têtes d'affiche ?

Notre leitmotiv c'est de faire jouer les groupes qu'on kiffe. Par vraiment de hiérarchie là-dedans. Qu'il soit underground ou connu, si ça bastonne, on le fait ! Après on essaie de garder un prix d'entrée à 5€ en général. On ne veut surtout pas qu'une personne ne vienne pas prendre sa claque avec un super groupe parce qu'il n'a pas de tunes. Du coup ça limite certains groupes qui demandent de trop gros cachets.

Comment vous assurez la promo des concerts ?

Le gros de fait sur Facebook, on a aussi une newsletter et on publie nos concerts sur une quinzaine de sites tiers comme Lylo. En plus de ça, on a notre propre site !

Les lieux où vous préférez organiser des concerts ?

Sans hésiter : le cirque électrique ! Une super équipe attentive à la zik qu'on programme, qui sont devenus maintenant de vrais amis ! Sinon, le Jardin d'Alice ou la Comédia à Montreuil.

BELOW THE SUN

Pouvez-vous vous présenter. Comment l'asso a-t-elle démarrée? Qui fait quoi dans l'asso?

Nous venons de fêter nos 2 ans. Nous sommes 3 dans l'asso : Arnaud qui est le fondateur, Jo et moi. Arnaud et Jo se connaissaient déjà et je les ai rejoint grâce à une annonce postée sur facebook pour créer 1 asso de concerts stoner-psyché-heavy rock à Paris. Nous seront peut être bientôt 4, une bonne âme s'est proposée pour nous prêter main forte et a fait sa 1ère date "test" avec nous mardi dernier au Batofar, c'est en bonne voie.

Nous n'avons pas vraiment de rôles prédéfinis, tout est selon les dipsos de chacun car on fait tous ça en parallèle de nos boulots respectifs. Je dirais que c'est surtout Arnaud et Jo qui sont en contact avec les groupes, négocient et montent les plateaux (choix des groupes). Je gère l'instagram qu'on a lancé depuis qqes mois et pas mal de communication sur facebook aussi. Jo s'occupe beaucoup des visuels. Mais dans l'ensemble on essaie de communiquer un max sur les dates qu'on prépare et on fait les choix ensemble.

Dans quel contexte avez-vous créé Below the Sun? Pourquoi cette volonté de créer une asso ?

A la base c'est Arnaud qui a initié l'idée. Il est en contact avec beaucoup de groupes de part son métier (ingé son/lumière), et aussi les groupes dans lesquels il joue. Idem pour Jo qui est graphiste et réalise de nombreux visuels pour des groupes de ce style. Pour ma part je suis bénévole depuis plusieurs années en festivals metal français et assez impliquée tout au long de l'année. Je cherchais 1 projet plus personnel et ce style musical m'intéressait particulièrement. Je commençais à chercher à rejoindre 1 asso quand j'ai vu l'annonce d'Arnaud. Il y a 2 ans ce style musical était beaucoup plus confidentiel qu'aujourd'hui. On avait tous les 3 la volonté de développer ce courant. Bien sûr on est un peu des enfants des "Stoned Gatherings" dont nous sommes très fans. Il ont beaucoup contribué au développement du doom/stoner à Paris, et pas que.

Comment êtes-vous entré en contact avec les groupes avant d'avoir organisé

quelconque soirée ?

Arnaud et Jo avaient déjà un carnet d'adresse bien rempli, il nous arrive aussi de contacter des groupes, et beaucoup nous contactent aussi, de plus en plus.

Vous collaborez avec d'autres assos ?

Le milieu du stoner à paris (voir même en France) est tout petit. On se connaît tous, on se tient informés de nos dates et il nous arrive de collaborer. On l'a déjà fait avec Glad Stone Asso. On est aussi très proches des Fuzzo Raptors qui sont des amis, une future collaboration est probable. Sur la France on discute souvent avec les assos qu'on connaît, pour parfois arranger la tournée d'un groupe que ce soit plus simple pour eux, etc...

Vous arrivez à vous en sortir financièrement ? Vous avez une politique spécifique pour la rémunération des groupes ?

Notre but n'a jamais été lucratif. On est contents tant qu'on a assez d'entrées pour payer les groupes, la salle et que chacun y trouve son compte. On a pas de politique particulière, chaque groupe nous propose son tarif et on négocie selon nos possibilités.

Comment se fait le choix de la programmation d'une soirée ? C'est important d'avoir une cohérence avec les premières parties ?

Nos choix se font en fonction de nos goûts persos, et de ce qui pourrait faire plaisir au public, et en fonction de nos moyens aussi et des disponibilités des groupes. Mais oui, on met un point d'honneur à proposer des line-ups les plus cohérents possibles.

Comment vous faites face à une soirée ratée ?

Heureusement les soirées réussies sont plus nombreuses que les soirées "ratées", et à vrai dire on a jamais eu de soirée vraiment ratées, car le principal est de passer un bon moment, que les groupes se fassent plaisir, le public aussi, même s'il n'est pas très nombreux.

C'est difficile de se faire une place au milieu des autres assos parisiennes ?

Dans le style musical que l'on propose il n'y en a pas tant que ça, et encore moins il y

a 2 ans quand on a démarré. Du coup on a pas eu de mal à trouver notre place. Et même des assos plus récentes comme les Fuzzos ont déjà su s'imposer très rapidement. C'est un petit milieu assez familial, et on espère que ça va perdurer.

C'est important d'avoir une forte identité visuelle ? Qui s'occupe du graphisme du logo et des affiches de concerts ?

On a pas tout misé là dessus dès le départ, mais je pense quand même que ça aide beaucoup d'avoir 1 graphiste de talent et qui a déjà sa petite réputation dans le milieu, au sein de l'équipe. Il s'est donc occupé de notre logo et de pas mal de visuels. Étant graphiste aussi j'en ai fait 2 jusque là et on prépare une collaboration qu'on va bientôt pouvoir dévoiler pour une prochaine date.

Votre souhait pour le futur proche c'est de rester underground ou booker des têtes d'affiche ?

On aime varier entre dates plus underground et d'autres avec de plus gros groupes. On souhaite continuer dans cette voie.

Comment vous assurez la promo des concerts ?

On l'assure via facebook, instagram, affiches et flyers dans les bars/concerts qui ont un style proche du notre.

Les bars où vous préférez organiser des concerts ?

Je dirais que le Batofar, La Mécanique Ondulatoire, le Gibus Live, Dr Feelgood sont supers, selon la capacité dont on a besoin pour chaque plateau.

THIRD COMING RECORDS

Dans quel contexte as-tu créé Third Coming Records ? Pourquoi cette volonté de créer un label ?

Ca a commencé en voulant aider un groupe d'amis à sortir leur premier EP, j'avais déjà des amis qui s'étaient lancés dans la même aventure quelques années auparavant et je trouvais ça galvanisant. De fil en aiguille d'autres projets ont germés, j'ai commencé à organiser des concerts... Et en 2016 c'est vraiment devenu plus sérieux,

toujours dans l'idée constamment repousser mes limites et d'en faire toujours plus pour les groupes. Les idées d'amitié voir de fraternité au sein du label sont très importantes pour moi, je me construis une famille parallèle avec ses propres codes. Je considère certains des musiciens comme des membres de ma propre famille.

En tant que label, c'était important d'organiser des soirées ?

Très ! Déjà pour faire jouer les groupes du label que personne ne se serait risqué à booker à l'époque, mais aussi faire jouer sur Paris des groupes étrangers avec lesquels j'avais déjà des affinités pour consolider nos liens à l'international. Ce sont surtout des rencontres fantastiques avec les artistes desquelles découlent des amitiés fortes.

Dans quel créneau s'inscrit Third Coming ? C'est important de se démarquer en tant que label et promoteur ?

Je n'ai jamais vraiment voulu entrer dans un créneau particulier, je me suis un peu retrouvé dans les labels/orgas catégorisés "postpunk" un peu par défaut car j'ai beaucoup d'amis dans cette scène à travers le monde, mais cela ne regarde que grosso modo la moitié du catalogue du label et il y en aura de moins en moins dans les années à venir. J'admire beaucoup de labels qui rongent une esthétique jusqu'à l'os, mais je deviendrais complètement fou si ça devenait le cas pour third coming. J'ai toujours eu des goûts très éclectiques et j'ai envie de les exprimer via le label. Le label américain Sacred Bones a par exemple été, et est toujours, une énorme source d'inspiration pour moi dans leur démarche de signer des artistes très différents les uns des autres. Ce qui compte plus pour moi c'est une certaine sensibilité et esthétique que l'on retrouve chez les artistes third coming, et ils l'expriment à travers des genres souvent très différents. Après je m'occuperais toujours des dates de mes amis dans cette scène.

Comment as-tu établi cette imagerie goth/post-punk ? Qui s'occupe de l'identité visuelle du label et des affiches de soirées ?

Ce n'est pas vraiment calculé, j'ai toujours aimé l'histoire, les manuscrits, les lieux chargés, les vieilles pierres quoi ! Un ami se fout gentiment de moi en disant que j'ai la "passion châteaux forts" haha. Le logo du label, apparu plus d'un an après sa création, est en fait trois de mes tatouages qu'un ami artiste, Randolphe, a réalisé. Ça peut paraître un peu "egotrip" mais après un an à me triturer le cerveau cela m'est venu comme une révélation. D'ailleurs les gens semblent adorer ce dessin, ce qui fait que je vends pas mal de t-shirts haha. Pour les affiches de soirées c'est juste moi qui

me prends la tête des heures sur photoshop et illustrator, j'ai rapidement l'affiche en tête mais c'est la réalisation à chaque fois qui me rend dingue, des fois je me dis que j'irai sûrement plus vite avec des ciseaux et de la colle...

Comment tu gères la promo des soirées ?

Principalement par facebook, j'imprimais des affiches au début mais aujourd'hui les réseaux sociaux et le bouche à oreille sont tellement importants que l'énergie, l'argent et surtout le temps dépensé à les faire imprimer puis aller les distribuer me paraît complètement inutile. Franchement je peux te dire que je ne suis jamais allé à un concert après avoir vu l'affiche dans un bar ou sur un flyer (bon même s'il y a quelques mois, ivre dans un bar j'ai acheté des places pour le concert de Sean Paul après avoir vu les affiches dans le métro). Je comprends la démarche mais pour moi elle s'apparente plus à celle d'un chien qui va pisser dans tous les coins pour marquer son territoire. Je n'ai simplement plus le temps pour ça.

Il y a une date dont tu es particulièrement fier ? Ou au contraire une soirée ratée ?

On va faire d'une pierre deux coups avec les deux dates parisiennes des Pardans. La première fois qu'ils sont venus jouer à Paris on a fait le seul véritable bide de l'histoire du label et ce malgré des retours excellents de leur album dans la presse française, je ne me rappelle plus du nombre d'entrées payantes exact mais on était autour de la dizaine. Bref j'ai perdu 400€ mais le concert était dément et tous les gens présents ont pris une grosse claque et ont quasiment tous acheté le disque.

Pour leur seconde date à Paris j'ai réussi à les booker en première partie de mes amis de Underground Youth à Petit Bain et même s'ils ont joué assez tôt il devait quand même y avoir une petite centaine de personnes, ce concert avait comme un petit arrière-goût de vengeance hehe.

C'est important pour toi d'être cohérent dans le choix des premières parties de concert ?

Bien sûr mais pas tout le temps dans le sens où les groupes ne vont pas forcément jouer le même style de musique.

En Avril j'ai fait jouer trois groupes assez différents dans la forme, Drab Majesty, Dune Messiah et Age Eternal, mais dans le fond on retrouvait une belle cohésion au

niveau des émotions et de l'intensité des performances, je suis très fier de cette date.

Tu collabores souvent avec d'autres assos ?

Jamais, je suis un peu control freak surtout dans mes choix artistiques du coup je ne pense pas que cela soit très agréable de travailler avec moi sur une date haha. Mais je ne ferme pas complètement la porte...

Tu t'en sors comment financièrement ? Il y a une politique pour la rémunération des groupes ?

Je ne fais vraiment pas ça pour l'argent mais plus dans une optique de promotion des groupes du label et du label en lui même. Financièrement ça dépend de la soirée, j'ai perdu beaucoup d'argent au début mais là j'arrive à un équilibre assez sain. Les groupes en tournée sont toujours payés selon un minimum garanti, et si je dégage assez de bénéfices ils sont alors répartis équitablement entre les acteurs de la soirée.

Ton souhait pour le futur proche c'est de rester underground ou booker des têtes d'affiche ?

Je ne sais pas ce que tu entends par "tête d'affiche", je ne me vois pas vraiment booker the Jesus & Mary Chain par exemple, mais la volonté de grossir est bien là, ça commence par booker les groupes du label en première partie de plus gros groupes dans des salles avec des jauges plus importantes, et si possible commencer à y booker des soirées third coming de A à Z. On peut dire que j'ai en tête de booker des têtes d'affiches underground haha ! Mais je bookerai toujours des groupes émergents dans des petites salles. Je trouve ces concerts souvent plus enrichissants pour ses acteurs, que les événements plus importants en termes d'affluence. Une intimité se crée vraiment entre le public, le promoteur et les groupes. Pouvant même découler sur une signature sur le label comme c'est arrivé pour Bleib Modern ! J'espère vraiment que dans 10 ans je bookerai toujours des groupes avec 200 likes sur facebook à La Mécanique Ondulatoire, ma salle de coeur.

HIDDEN FREQUENCIES

Est-ce que tu peux te présenter toi et les autres membres de l'asso? Quels sont vos parcours et vos métiers adjacents à l'asso?

Salut moi c'est Logan, je m'occupe de la programmation avec Clément et de tout

plein de bidouilles à droite à gauche. Julie prends soin de nos comptes et donne de l'aide sur plains de trucs, Oriane est en charge de la promo, Thomas réalise toutes nos affiches et Arthur les lightshows/projections. On est comme un petit collectif où chacun apporte son savoir-faire ou simplement son aide selon les besoins. On vient des quatre coins de la France et on a eu envie de profiter du dynamisme parisien pour faire des concerts qui nous plaisent. Professionnellement parlant on vient de différents domaines, tous étant relativement proche de la culture (Musique, Théâtre, Mode, ..).

Dans quel contexte avez-vous créé Hidden Frequencies? Pourquoi cette volonté de créer une asso ?

On a créé l'asso très spontanément autour d'une table de bar il y a un an, en mettant en relation des amis de différents horizons. Ce qui nous vaut encore aujourd'hui quelques débats mais c'est d'autant plus vivant ainsi. Certains souhaitaient poursuivre une expérience débutée avant d'arriver sur Paris et d'autres simplement concrétiser leur envie d'organiser des événements.

Comment êtes-vous entré en contact avec les groupes avant d'avoir organisé quelconque soirée ?

Par Facebook ! Ou par une adresse mail trouvée sur Bandcamp ou un site obscur. On avait pas de réseau particulier en arrivant sur Paris.

Vous collaborez avec d'autres assos ?

Oui! On est très proche de FTTT à Rennes ou encore d'Underground Transmissions, on essaye de se passer des plans entre assos de différentes villes nous permettant de faire jouer des groupes qui n'ont pas de réseau ou d'agent plus facilement. Comme un réseau de booking DIY.

Vous arrivez à vous en sortir financièrement ? Vous avez une politique spécifique pour la rémunération des groupes ?

La politique maison c'est de tout filer aux groupes, en remboursant juste les frais que l'on a dans la mesure du possible... Mais la priorité sera toujours la part de l'artiste, du coup par moment on est un peu juste côté thunes.

Comment se fait le choix de la programmation d'une soirée ? C'est important d'avoir une cohérence avec les premières parties ?

En général on contacte les groupes que l'on aimerait faire jouer, car on le fait avant tout pour se faire plaisir. Parfois c'est un contact direct avec l'artiste ou l'agent (par mail ou réseaux sociaux), parfois on récupère des plans venant d'autres assos ou

programmateurs. Concernant les premières parties, je pense que la cohésion artistique avec le groupe principal est primordiale ! On met un point d'honneur à faire découvrir des groupes venant d'ailleurs ou à mettre en avant des potes talentueux. C'est souvent la dessus que l'on peut se différencier d'autres assos sur Paris et proposer quelque chose de différent. La tête d'affiche va attirer du public pour ces groupes moins connus ici. Je suis super content qu'on ai pu faire jouer d'excellents groupes sur Paris de cette manière : Cheapster, Guadal Tejaz, Abschaum, Is Bliss, Blue Crime, Phoenician Drive, Servo, Spectral Orgasm.

Comment vous faites face à une soirée ratée ?

En général je m'assieds et je mets ma tête entre mes genoux pendant une bonne heure puis je fais un post facebook pour insulter le public parisien et en général on finit en free-fight entre membres de l'asso en 3vs3. Non on boit autant de bières que d'habitude et on se marre car au final c'est jamais bien grave.

C'est difficile de se faire une place au milieu des autres assos parisiennes ?

Ce qui est difficile à Paris c'est qu'il y aura quasiment toujours une soirée le même soir et c'est difficile de capter une large part du public d'une scène musicale précise tout en proposant des groupes moins connus, des soirées à l'arrache sans prise de tête. Toutefois, à notre échelle, je n'ai pas ressenti de concurrence parmi les assos parisiennes. En tout cas nous on fait notre truc sans vouloir rivaliser avec quiconque. Au contraire, il faudrait encore plus de cohésion entre ces assos pour le bien du public (concerts plus accessibles, plus gros line up, lieux différents) et des groupes (meilleurs cachets).

C'est important d'avoir une forte identité visuelle ? Qui s'occupe du graphisme du logo et des affiches de concerts ?

Oui je pense que c'est important d'avoir quelques visuels qui identifient l'asso. Sans partir dans de grands plans de com' (charte graphique, goodies, merch, bla bla) car on s'en fout, avoir un beau logo et de belles affiches identifiables c'est super important. Chez nous on a la chance d'avoir Thom au sein même de l'asso qui s'occupe de tout ça et avec brio !! Tu peux aller voir son boulot, c'est excellent : <https://www.thomasdezelus.com/>. Nos affiches se suivent et forme un seul voyage à travers un portail qui te guiderait entre différents espace-temps !

Ton souhait pour le futur proche c'est de rester underground ou booker des têtes d'affiche ?

On fera toujours des soirées DIY et underground car c'est l'essence même de notre asso, on veut avant tout faire découvrir des groupes, pas pour notre ambition personnelle ou notre portefeuille. Par contre si un jour on fait de plus grosses soirées,

ce sera toujours pour proposer quelque chose de différent et se faire plaisir.

Comment vous assurez la promo des concerts ?

Dans notre asso c'est généralement Oriane qui s'en occupe, on envoie des mails présentant la soirée à différentes rédactions, avec souvent peu d'espoir que l'on nous réponde mais au moins ils sont au courant ! Souvent on contacte quelques amis en direct s'ils veulent faire des interviews ou prendre des photos. Pour le reste une 50aine d'affiches dans les rues et certains lieux parisiens et la com' sur les réseaux sociaux restent la base.

Les bars où vous préférez organiser des concerts ?

L'ESPACE B loin devant les autres, merci Nico et Pauline ! Sinon La Méca ou le Gazoline à Rennes, tu connais ? parce que je suis obligé d'en parler dès que j'entends le mot "bar"!

PIED DE BICHE

Comment es-tu entré en contact avec les groupes avant d'avoir organisé quelconque soirée ?

Les groupes me contactent, j'écoute si ça me plait, si je sens de l'audace je fais tout pour les faire jouer à Paris.

Tu collabores avec d'autres assos ?

Oui souvent pour éviter qu'on se fasse concurrence, on essaie de joindre les plateaux et ça permet de ramener plus de monde

Tu arrives à t'en sortir financièrement ? Tu as une politique spécifique pour la rémunération des groupes ?

Vraiment, on fait pas ça pour l'argent même si ça reste important d'avoir une structure viable et équilibrée.

Financièrement, c'est vraiment galère, on complète souvent de notre poche, on perd une fois sur 2 le catering. on fait vraiment tout pour le groupe en tournée.

Comment se fait le choix de la programmation d'une soirée ? C'est important d'avoir une cohérence avec les premières parties ?

C'est un débat que j'ai souvent avec les autres assos , moi je préfère créer un cohérence dans la soirée. Souvent en mélangeant les styles les gens vont voir le groupe qu'ils on envie de voir et il peut arriver que le dernier groupe joue devant 10 personne et les 60 autres personnes sont en train de boire une bière dehors. Ils sont pas très curieux de manière générale. Cependant parfois , on a pas le choix ou ça peut devenir un casse-tête chinois alors je dirais que surtout on fait comme on peut tout en essayant de rester qualitatif car toute les musiques sont bonnes si elles sont bien faites.

Comment tu fais face à une soirée ratée ?

Au début c'était très dur parce que on le prend pour soit mais en fait quand on fait tout ce qu'on peut, on peut rien se reprocher. On relativise, ça se joue à pas grand chose, il suffit que la météo change au dernier moment, que les gens se démotivent, qu'il y ait 5 soirées en même temps, les vacances, les ponts, c'est une alchimie particulière du présent. Même raté, c'est toujours une rencontre avec de la musique, des groupes, et c'est bien pour ça qu'on le fait.

C'est difficile de se faire une place au milieu des autres assos parisiennes ?

C'est plutôt d'avoir un publique régulier qui est difficile. Les gens sont moins curieux et se démotivent facilement. Je dirais que c'est plus dur Lyon où il y a vraiment cet esprit de concurrence.

C'est important d'avoir une forte identité visuelle ? Qui s'occupe du graphisme du logo et des affiches de concerts ?

Pour les affiches je fais appel a des graphiste indés et sympas qui font ça sur leur temps libre et parfois je m'y colle quand j'ai pas le choix .

Ton souhait pour le futur proche c'est de rester underground ou booker des têtes d'affiche ?

mon souhait ça serait de pouvoir trouver plus de garantit pour les groupes. Après oui je suis pas contre booker des plus gros groupes et tout ceci n'est pas incompatible avec ce que nous faisons déjà .

Comment tu assures la promo des concerts ?

Je fais tout par internet facebook // twitter // newsletter / site internet

C'est plus rapide et plus viral. Les flyers c'est une dépense en plus et je n'y ai vu aucune efficacité. Le bouche a oreille est ce qui fonctionne le mieux

Les bars où tu préfères organiser des concerts ?

cirque électrique , olympic café mais j'aimerais bien essayer l'espace B , le KLUB , l'alimentation générale.